

« les temps lointains où la vraie croyance était
 « encore cachée et inconnue. Il est resté si dé-
 « pourvu d'activité, il a si bien conservé sa tare
 « originelle, qu'il paraît agréable aux oisifs et
 « dangereux aux hommes de cœur. Dans une
 « vallée pleine de chants d'oiseaux murmurent
 « des sources dont les rives s'émaillent de toutes
 « les nuances, vertes, blanches, foncées, pourpres
 « ou dorées. Des ruisseaux s'échappent de fon-
 « taines jaillissantes et, pendant l'été, sur de
 « frais gazons, une brise douce et tempérée se
 « joue au travers des ombrages touffus. Puis
 « quand l'hiver rend l'air moins brûlant, la dou-
 « ceur de l'atmosphère, les jeux, la bonne chère
 « et une longue oisiveté font encore naître
 « l'amour dans les cœurs simples. »

Combien la célèbre page de Fénelon sur un sujet analogue est hésitante, écourtée, timide, en comparaison de ce tableau si parfait.

Tournons les feuillets : voici le *Triomphe de la Mort*. Là, Pétrarque, le cœur meurtri, comprend et nous montre en mots inoubliables, tous les néants de la vie : « Il y avait aussi, dans la
 « plaine peuplée de morts, ceux qu'on appela les